

Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance

نايسم جلال
ولا يقاومها الا لف ولام

Revue de presse 2015
Album "Osloob Hayati"

Les couleurs du son/
Autre distribution



Radios

RTL "Le Grand Soir", interview le 23 mars 2015

FIP "Club Jazz à FIP" disque de la semaine du 4 mai + diffusion régulière en mars et juin 2015

France Inter "Summertime", live et intw le 20 (+ présentation du cd plusieurs fois dans l'émission)

Radio Nova "Néo Géo", sujet le 9 mars

Radio Nova "Néo Géo", interview le 24 mai

Radio Nova "Micro Ballade" le 5 juin

Radio Nova, interview et captation le jour du concert

TSF "Le 20H", 24 mars 2015

France Musique "Les Matins", interview d'Hind Meddeb

France Musique "Jazz Live" d'Yvan Amar

RFI "Le Journal" sujet dans l'édition du 25 mars

RFI "Musique du Monde", live et interview le 21 février

Beur FM, interview le 22 mars

Radio Campus Paris "Proxima Estacion" le 2 juin

LES INROCKS.FR

les
inROCKS

10 albums de jazz qui regardent ailleurs

Bien sûr, il y a cette superbe photo de pochette où [Naïssam Jalal](#), flûtiste d'origine syrienne, joue contre un pan de mur délabré qui ouvre sur un espace urbain meurtri par la guerre. Il y a aussi le nom du groupe, Rhythms of Resistance, et le choix de titres tels que *Beirut* et *Parfois c'est plus fort que toi*. Mais ces reflets d'une conscience à vif ne font qu'entourer le joyau véritable, concentré de beauté grave, de sensibilité écorchée et d'invention mélodique qui vous donne l'impression d'être soulevé par une humanité forte et généreuse, magie rare qui scelle les grands disques. Impossible de passer à côté du concert du 25 mars, à Tremblay-en-France, dans le cadre du festival [Banlieues Bleues](#).



JAZZ NEWS

SÉLECTION

NAÏSSAM JALAL
& RYTHMS DE RESISTANCE*Osloob Hayati*

(Nj / L'Autre Distribution)



La résistance invoquée par la musique de Naïssam Jalal est actuelle, elle se joue dans le

patio de nos maisons planétaires et hyper connectées. Syrienne d'origine, mais née à Paris, la jeune femme est partie un jour au Proche-Orient à la recherche de ses racines. Aidée de sa flûte traversière, elle a parcouru une partie du monde, jouant avec des rappeurs palestiniens et des jazzmen afro-américains. En France, Naïssam Jalal a créé son propre groupe au moment où les « révolutions de jasmin » fleurissaient dans les pays arabes. Chant de tolérance, sa musique – engagée, belle, courageuse, improvisée – sonne comme un rempart contre le fanatisme religieux et le repli sécuritaire qui déchirent notre quotidien.

FRANCISCO CRUZ

MARIANNE

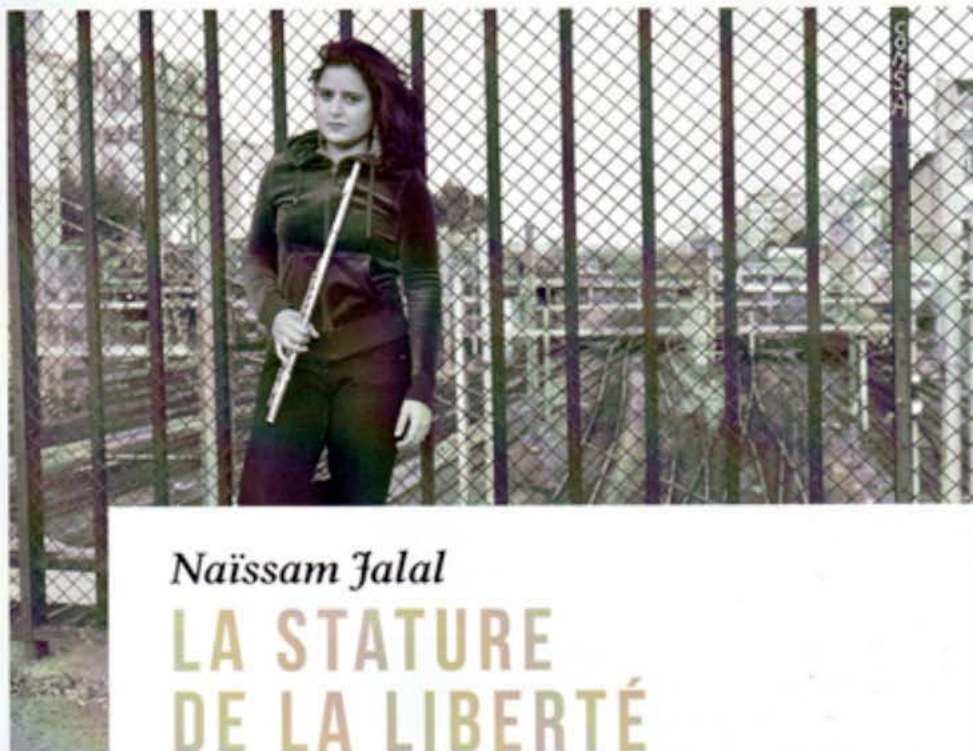
Marianne

MUSIQUE ARABE Dorsaf Hamdani et Naïssam Jalal le 25 mars à Tremblay-en-France

La tunisienne Dorsaf Hamdani avait déjà rendu hommage aux mythiques voix arabes d'Oum Kalsoum, Fairouz et Asmahan dans son précédent album. Son nouvel opus, *Barbara-Fairouz (Accords Croisés)*, met de nouveau à l'honneur la diva libanaise, mais aussi notre Barbara nationale. Il faut oser confronter ces deux univers et faire preuve de talent pour ne pas tomber dans la reprise inutile. Dorsaf Hamdani en a du talent, et nous prouve une fois de plus ses capacités à s'approprier des répertoires légendaires.

A découvrir également ce soir-là, la jeune franco-syrienne Naïssam Jalal qui, entourée de son quintet Rhythms of Resistance, fera résonner sa flûte nomade et métissée.

JAZZ NEWS



Naïssam Jalal

LA STATURE DE LA LIBERTÉ

CETTE JEUNE FLÛTISTE D'ORIGINE SYRIENNE ENVISAGE LA MUSIQUE SOUS LE DOUBLE SCEAU DE LA RÉVOLTE ET DE L'ENVOI.

La scène fondatrice, celle qu'on voit au cinéma en se disant que c'est trop beau pour être vrai, Naïssam Jalal en a fait l'expérience. A l'époque, elle était encore élève flûtiste au conservatoire. Son père, le peintre Ibrahim Jalal, lui propose de venir jouer au vernissage de l'une de ses expositions. Il convie également un contrebassiste de ses amis. A la fin de la soirée, celui-ci vient la féliciter pour sa sonorité : « C'était la première fois qu'on me faisait un tel compliment », se souvient-elle. Il invite alors la jeune femme à improviser avec lui. Elle refuse, effrayée. Il lui propose donc de « faire une sorte de raga indien et de raconter une journée du soleil ». Résultat, la jeune Francilienne joue pendant plus de vingt minutes sans s'arrêter. « A la fin, je me sentais tellement bien ! C'était une révélation » raconte-t-elle avec un grand sourire.

Depuis, Naïssam Jalal a fait du chemin (et de la route). Elle est même partie à la recherche de ses racines en Syrie : « Partout où je vais, on me renvoie mon image d'étranger alors que je suis née et que j'ai grandi en France. » Elle a ainsi appris la flûte nay au Grand Institut de Damas avant de passer plusieurs années au Caire sous le parrainage de la légende égyptienne Fathy Salama.

A propos de son parcours, la jeune femme n'a qu'un mot à la bouche : émancipation. Quand on a, comme elle, vécu entre Paris et Beyrouth, qu'on a de la famille sous les bombardements ou des amis morts sous la torture dans les prisons du régime syrien, on connaît la valeur de la liberté. « Il y a plein d'artistes qui restent dans leur bulle à faire leur musique, tant mieux pour eux, mais moi, je n'y arrive pas, je suis très attentive à tout ce qu'il se passe autour de moi. »

Du coup, la musique qu'elle aime témoigne soit « d'une révolte qui bouillonne comme chez Coltrane et Pharoah Sanders », soit « d'un côté plus mystique comme Hariprasad Chaurasia et Abdou Dagher ». Deux versants qui ne sont pas antinomiques. La preuve avec *Osloob Hayati*, son premier album avec un quintet au nom évocateur : *Rhythms of Resistance*. **MATHEU DURAND**



LE SON
NAÏSSAM JALAL
& RHYTHMS OF
RESISTANCE
Osloob Hayati
(Les Couleurs du son /
L'Autre Distribution)

LE LIVE
4/6
Paris
(Café de la Danse)

LE NET
naïssamjalal.com

JAZZ MAGAZINE

TOURNESOL

Mercredi 25 mars

Montreuil **Les Instant Claviers - 20h30**



PHOTO: BERTHIAUD/OSLOOB

"On a appelé notre trio Tournesol parce que c'est une fleur qui se tourne vers le soleil, qui tend vers cette force vitale. On s'est retrouvé dans cette image parce que notre musique est aussi un trajet vers la lumière. La quête d'un espace où la matière prend vie."

Ainsi s'exprime le guitariste Julien Desprez, membre du collectif Coax, à propos de ce jeune trio regroupant trois musiciens impliqués sur tous les fronts des nouvelles scènes expérimentales, allant de la musique improvisée (Benjamin Dubocq) aux univers hybrides liant domaine contemporain et musique électronique (Julien Loutelier). Brassant électro, free rock bruitiste et improvisation libre dans un processus créatif résolument collectif, Tournesol invente une musique bruisante d'énergies, qui rayonne, en route vers le soleil.

CD Tournesol, *Live@Ackenbush*, (autoproduit, 2014)

Benjamin Duboc **Contrebasse** Julien Desprez **Guitare** Julien Loutelier **Batterie**

NAÏSSAM JALAL & RHYTHMS OF RESISTANCE

Mercredi 25 mars

Tremblay-en-France

L'Oratoire - 20h30

Remarquée auprès du contrebassiste Hubert Dupont et au sein du groupe de hip hop Iswhat ?!, la jeune flûtiste française d'origine syrienne Naïssam Jalal n'est jamais plus impressionnante qu'à la tête de son propre ensemble, le cosmopolite Rhythms of Resistance. Conjuguant en un style unique et flamboyant des modes de jeu relevant des traditions orientales ancestrales à un vocabulaire emprunté aux

grands musiciens de jazz, d'Eric Dolphy à Magic Malik, Naïssam invente une musique à son image : métissée et combative, qui fusionne en des compositions d'une grande richesse mélodique grooves ondoyants, harmonies précieuses renvoyant aux musiques du Moyen-Orient et certain lyrisme modal, évoquant tour à tour à la musique nomade de Don Cherry et le jazz mystique obsessionnel de John Coltrane.

Naïssam Jalal
Fauteuil, Key, Composition

Mehdi Chaïb
Saxophone
Timbre di Soprano
Percussions
Traditionnelles

Karsten Hochapfel
Guitare, Violoncelle

Malyas Szandai
Contrebasse

Joe Quitzke
Batterie
Percussions

CD Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance, *Osloob Hayati (Les Couleurs du Son / L'Autre Distribution, 2015)*



PHOTO: NAÏSSAM JALAL



Une musique de résistance

Avec son nouvel album, *Osloob Hayati*, la formation de Naïssam Jalal, flûtiste franco-syrienne, offre un mélange inclassable et libre.

Heureuse coïncidence qui fit naître aux premières heures du Printemps arabe le quintette Rhythms of Resistance, de la flûtiste Naïssam Jalal. On connaît le désastre syrien et les autres malheurs qui ont suivi l'espoir. On sait aussi que la lutte continue et que la liberté se paie souvent cher. Avec ce nouvel album réunissant huit de ses compositions les plus récentes, Naïssam Jalal propose une expérience musicale inclassable, reflet des chocs et des rencontres au fil de ses pérégrinations. Une musique qui s'inscrit dans un combat lucide « pour l'épanouissement d'une culture humaine globale et riche de ses différences ».

Le saxophoniste Mehdi Chaïb, le guitariste et violoncelliste Karsten Hochapfel, le contrebassiste Matyas Szandai et le batteur Francesco Pastacaldi font merveille aux côtés de la flûtiste. À eux cinq, ils réunissent pas moins de six nationalités et conjuguent

leurs talents sur tous les modes. Si Naïssam Jalal a écrit l'intégralité de ces « rythmes de résistance », c'est pour répondre à un besoin impérieux d'exprimer sa singularité de femme musicienne et compositrice, syrienne et française. *Osloob Hayati* signifie « ma façon de vivre » en arabe, une expression qui résume bien l'engagement de cet album, surtout quand on connaît la riche histoire et la détermination de Naïssam Jalal.

Plutôt classique au démarrage (conservatoire), cette histoire de musiques, de rencontres et de voyages indissociablement mêlés commence à trouver son ampleur quand la jeune fille découvre, à 17 ans, qu'elle peut s'exprimer librement avec son instrument. Elle improvise, c'est le déclic : « J'ai décidé d'en faire ma vie. » Le grand départ, au sens propre comme au sens figuré, puisqu'elle quitte le domicile familial, en France, pour vivre dans des squats et jouer le plus possible.

De ces conditions précaires, où la musique est une passion non viable, la jeune femme décide de sortir et elle s'envole pour la Syrie, le pays de ses parents. « C'était en 2003, j'avais 19 ans, et le fait de partir étudier le *nāy* (1) au Grand Institut de musique arabe de Damas était avant tout un prétexte à une quête identitaire. À cause d'un racisme omniprésent et insidieux contre les Arabes, en France, on développe une espèce de bonte de soi. On voudrait être fier de ce que l'on est, mais on ne sait pas qui l'on est, et surtout on ne sait pas de quoi on nous accuse. C'est très dur à vivre. »

Naïssam Jalal poursuit : « C'est pour cela qu'il y a tant de jeunes qui revendiquent leur identité arabe dans l'identité musulmane. Ils n'ont pas les moyens de partir dans le pays de leurs origines, alors ils prennent ce qui leur est donné en France : tu vas à la mosquée, un cheikh te dit d'où tu viens et ce dont tu dois être fier. »

Osloob Hayati, Rhythms of Resistance, Les Couleurs du son/L'Autre distribution. En concert le 4 juin à Paris, au Café de la Danse.

Après trois mois, Naïssam Jalal quitte la Syrie, fatiguée d'être constamment surveillée par les services du renseignement. Elle passe les trois années suivantes au Caire, où elle rencontre le pianiste Fathy Salama et le joueur de oud Hazem Shaheen. Là-bas, elle peut vivre de sa musique, mais, pour une femme seule, le tribut à payer est lourd : « Les gens pensaient que j'étais courageuse, mais j'étais surtout naïve. J'ai mis du temps à réaliser combien j'étais méprisée par la société égyptienne dont je croyais faire partie... »

Déçue mais éclairée, la musicienne décide de rentrer en France, où elle poursuit son chemin de résistance en montant ses propres formations. Le milieu du jazz et des musiques improvisées l'adopte volontiers, mais elle ne se sent pas *jazzwoman* pour autant. Et pas plus dépositaire d'une tradition classique arabe : « Ici, ma musique peut passer pour de la musique traditionnelle, mais ce n'est pas du tout le cas. C'est de la musique libre, inspirée par tout ce qu'il y a eu avant moi. »

» Lorraine Soliman

(1) Flûte oblique traditionnelle arabo-irano-turque.

28 l'Humanité Vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22 mars 2015

Culture & Savoirs

MUSIQUE

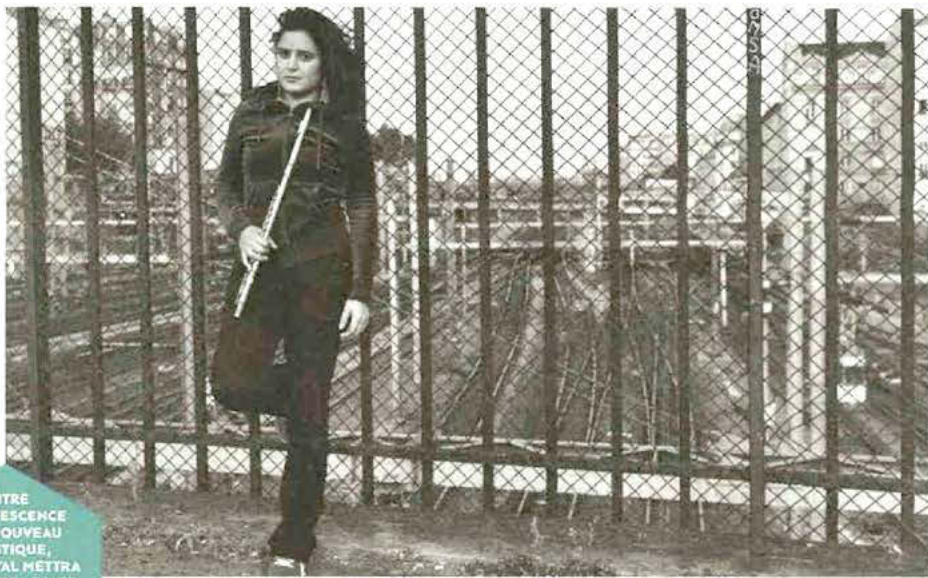
Banlieues bleues, un festival ouvert sur le monde

Inauguré par un hommage à Sun Ra, le festival du 9-3 accueille les rythmes de résistance de la Franco-Syrienne Naïssam Jalal, œuvre à la libération du rappeur sénégalais Fou Malade, prévu pour la soirée Dakar Is Rap! et incarcéré au Congo... Chapeau bas.

Impertinente et joyeuse, la commémoration du centième anniversaire de la naissance de Sun Ra, musicien des plus mystérieux et insoumis, inaugure Banlieues bleues le 20 mars (20 h30, Espace 1789 à Saint-Ouen, en Seine-Saint-Denis). L'orchestre du maestro disparu en 1993, The Sun Ra Centennial Arkestra, dont Marshall Allen, saxophoniste et fidèle complice a repris la direction, nous transportera à bord de l'ovni sonique que constitue le legs de Sun Ra. Le 21, à Epinay-sur-Seine (Espace Lumière), ce sera une musique cousine, le reggae, qui reprendra le flambeau de la contestation, avec le légendaire chanteur et compositeur jamais Ken Boothe, puis l'emblématique groupe de Bristol Black Roots.

« Nous attendons avec impatience la libération de Fou Malade »

L'engagement citoyen irriguant la raison de vivre de Banlieues bleues depuis ses débuts, le festival offre sans fléchir sa tribune à des paroles vitales, qui s'éclosent aux quatre coins du monde. Le 25, dans l'Odéon de Tremblay-en-France, la flûtiste et compositrice Naïssam Jalal fêtera la sortie de son CD *Rhythms Of Resistance*, qui se distingue par la force de sa facture musicale et de son propos. La jeune Franco-Syrienne a tenu à illustrer son attachement à l'universalité et son refus des frontières, en l'enregistrant avec le Franco-Marocain Mehdi Chaïb (sax), l'Allemand Karsten Hochapfel (guitare, violoncelle), le Hongrois Matyas Szandai (contrebasse) et le batteur italien Francesco Pastacaldi. Par son souffle fertile, elle relie avec magnificence maqams (modes arabes), gammes pentatoniques d'Afrique, improvisation jazz, technique du beatbox inventé par le rap afro-américain qu'elle applique à la flûte... Emouvant, son poème musical, *Frontières*, dit la liberté de circuler et d'aimer, qu'entrave l'intransigeante politique d'octroi des visas depuis des décennies: « Les doigts rigides de leurs règles se resserrent autour de mon cou / Les ongles de leur administration déchirent mon ventre / Et je ne cesse de m'interroger sur



NAÏSSAM JALAL, QUI SOUFFRE DE LA GUERRE EN SYRIE, MAIS AUSSI DE L'ESSOR DE L'INTOLÉRANCE EN EUROPE, QUALIFIE SA MUSIQUE DE « RÉSISTANCE À CES SOCIÉTÉS QUI S'ENFERMENT, AUX FRONTIÈRES QUI EMPRISONNENT, AU REPLI IDENTITAIRE... ». PHOTO PAUL EVRARD

ENTRE EFFERVESCENCE ET RENOUVEAU ARTISTIQUE, LE FESTIVAL METTRA EN LUMIÈRE LE JAZZ, L'AFRO-BLUES, LA SOUL, LA SAMBA, LE RAP, LE REGGAE...

le sens de leur pouvoir mortifère ». Naïssam Jalal, qui souffre de la guerre en Syrie, mais aussi de l'essor de l'intolérance en Europe, qualifie sa musique de « résistance à ces sociétés qui s'enferment, aux frontières qui emprisonnent, au repli identitaire et au racisme ambiant ».

À la découverte de la nouvelle génération de créateurs franciliens

La récente incarcération du rappeur sénégalais Fou Malade, attendu pour l'exceptionnelle soirée Dakar Is Rap! (10 avril, à l'Embarcadère d'Aubervilliers, avec son posse Bat'Hailions Blin-D), rappelle les risques endossés par les lanceurs d'alerte, qu'aucune législation ne protège malgré leur rôle décisif. « Nous attendons avec impatience la libération de Fou Malade,

confie Xavier Lemette, directeur de Banlieues bleues. *Un des catalyseurs du mouvement social sénégalais Y en a marre, Fou Malade a été arrêté au Congo alors qu'il s'y était rendu dans le cadre d'une délégation, afin de protester contre la volonté de se représenter exprimée par le président du Congo, où ont éclaté de violentes manifestations.* » Le 10 avril, toujours pour Dakar Is Rap!, Keyti (de Rap'adio) et Xuman (de Pee Froiss, crew révélé dans les années 1990 par l'historique association Africa Fête) présenteront le *Journal rappé*, qu'ils avaient conçu au départ pour YouTube et qui s'est imposé, avec succès, comme une véritable œuvre. « Il s'agit d'une chronique rappée des difficultés vécues au quotidien par le peuple sénégalais, poursuit Xavier Lemette. Les rappeurs invités pour cette soirée sont, à travers leur pratique artistique et militante,

des vecteurs du progrès social. » À l'instar de la pianiste Eve Risser (24 mars, La Courneuve, centre culturel Jean-Houdremont), le 32^e Banlieues bleues accueille à bras ouverts la nouvelle génération de créateurs franciliens. Lors de résidences à La Dynamo de Pantin et d'une vaste panoplie d'Actions musicales, maintenue notamment grâce aux subventions du département de la Seine-Saint-Denis, le festival met, au service de ces jeunes défricheurs, ses structures et son expérience, si précieuses. ■

FARA C.

Banlieues bleues, du 20 mars au 17 avril, en Seine-Saint-Denis, à Paris et à Nanterre. <http://www.banlieuesbleues.org> Notamment: Naïssam Jalal, concert le 25 mars et CD *Rhythms of Resistance* (Les Casseurs du son/L'Autre Distribution).

JAZZ MAGAZINE (ELSA BOUBLIL)


**LES COUPS
DE CŒUR
D'ELSA
BOUBLIL**

Elsa Boublil
anime
Summertime
tous les
dimanches
sur France Inter
de 21h à 23 h

L'enfance de l'art

Summertime varie les tons et les invités, avec des live une fois par mois et des interviews en profondeur avec des invités de marque. "Carte blanche à Vincent Peirani", le 22 février dernier (et toujours disponible en podcast bien sûr), était un concert d'une heure, exclusive et gratuite sur nos ondes, pour présenter sa nouvelle formation en quintette : Living Being. Autour de lui, des témoins et des passeurs de qualité avec qui il joue toujours et fidèlement : Michel Portal et Daniel Humair. Les voir tous réunis autour de la table avait quelque chose d'universel, intemporel et drôle : en écoutant les morceaux, ils battaient tous la mesure, pour savoir à combien de temps se jouait ce qu'on était en train d'écouter. Portal, avec son index fameux qu'il brandit souvent inopinément, regardait son ami Daniel en marquant les temps. Lui, plutôt placide, observait cela de loin, tout en n'étant pas tout à fait d'accord avec son analyse. Il y avait là quelque chose d'enfantin, comme si nous nous étions faufilés dans la classe du petit Nicolas, car les autres aussi, membres du quintette – Emile Parisien en tête – s'amusaient de cette séance de comptage du temps ! Si vous n'avez pas pu les entendre parler de Vincent Peirani, de sa musique, sa sensibilité pendant une heure, il est encore temps sur le site franceinter.fr : vous aurez l'interview et le concert ouvert au public.

Parmi les nouveaux moments de Summertime, des interviews plus

en profondeur, avec la musique toujours en révélateur. Parmi ceux auxquels je vous donne rendez-vous, il y aura le 15 mars une heure avec le bassiste Marcus Miller. Vous l'entendrez chanter, imiter le son de son instrument, parler de son père. L'infatigable gentleman musicien de Miles Davis danse, écoute la musique religieusement et commente sa vie en français ! Une heure avec lui dans un rythme chaloupé à la recherche des mots pour bien se faire comprendre. Marcus danse aussi parfois, ôte son chapeau et découvre ses dents parce qu'il aime la vie, sa vie, cette musique qu'il n'a pas fini de découvrir : le continent africain a fait l'objet de ses explorations dans son dernier album, "Afrodeezia", mais on sent bien à ses mots et sa soif d'apprendre qu'il a encore beaucoup de choses à nous faire découvrir. Rendez-vous donc le 15 mars de 22 h à 23 h ! Sans faute ?! Ou déjà dès dimanche prochain !!!

SUR LA PLATINE DE SUMMERTIME

Naissam Jalal And Rhythms Of Resistance : "Osloob" (Hayati)

James Farm : "City Folk" (Nonesuch Record)

The Roeyetz Foundation : "Kiss Kiss Double Jab" (Heavenly Sweetness)

Mohamed Abozekri And Reejaz Entended : "Ring Road" (Jazz Village)

Gregory Privat et Sonny Troupé : "Luminescence" (Jazz Family)

FOCUS

Métissages

Si le jazz s'est nourri de musiques exogènes, son attrait s'exerce en retour sur les musiques traditionnelles, comme levier d'émancipation. Exemples : le Khoury Project, Mohamed Abozekry, le World Kora Trio, le Kora Jazz Band et Naïssam Jalal.



Formés en Turquie et aientours aux grandes traditions modales moyen-orientales, les frères Khoury – Basil (vin), Osama (la cithare qanún) et Ella (oud) – se réclament tant d'Oscar Peterson, Miles Davis et Chick Corea que de la légende du maqâm irakien, Munir Bashir. Pourtant, à part un goût pour l'espagnolade à la Corea, compositions, improvisations et usage de la modalité du Khoury Project renvoient plus à l'Andalousie de Paco de Lucia, la contrebasse n'apportant qu'une plasticité jazzy parmi de belles percussions tributaires de l'Orient (et des Caraïbes). Leur album "Revelation" (1)

n'en est pas moins aussi séduisant que "Ring Road" (2) du oudiste égyptien Mohamed Abozekry et son Heejazz Extended, d'un métissage plus complexe et plus perméable au jazz de ses comparses – Benoît Baud (sax), Ludovic Yapaudjian (p), Hugo Reydet (b), Anne-Laure Bourget (perc) –, tantôt au risque d'une joliesse de surface, tantôt au profit du souffle puissant d'Abozekry lui-même.

Joliesse ? C'est ce qui fait le charme, tout du moins auprès des amateurs de fusion soft, d'"Un poisson dans le désert" (3) du World Kora Trio de Chérif Soumano (kora), Eric Longworth (el cello, arrt) et David Mirandon (perc). A ne pas confondre avec le Kora Jazz Band d'Abdoulaye Diabaté (p), Yakouba Sissokho (kora), Moussa Sissokho (perc). Sur le caméléon "Back To Africa" (3) avec quelques invités dont Andy Narrell (steel dm), ce trio s'essaye au son cubain, à Bach et Michel Petrucciani... Pour nous convaincre que la tradition malienne lui convient beaucoup mieux.

En revanche, il ne faut pas s'arrêter à l'apparente banalité de la première plage d'"Osloob Hayati" (5) de Naïssam Jalal (flûtiste de parents syriens) et ses Rhythms Of Resistance [Révélation I], car le disque ne cesse de gagner en puissance au fil de l'écoute. Formée au conservatoire en France, au Grand Institut de musique arabe de Damas où elle adopta le ney, et au contact du violoniste égyptien Abdu Dagher, elle a collaboré avec Tony Allen, Cheikh Tidiane



Seck, Brice Wassy, Hamid Drake, Nelson Veras, Michael Blake... Et cette sédimentation imprègne sa musique. Mehdi Chaïb (sax, perc), Karsten Hochapfel (g, cello), Matyas Szandai (b) et Francesco Pastacaldi (dm) y apportent un concours où le jazz ne se réduit ni au cliché ni au plaquage. Et lorsque, sur l'avant-dernière plage, survient le quasi-chuchotement de son tendre réquisitoire contre la fermeture des frontières, elle nous frappe en plein cœur, désarmés. Vous l'avez manquée à Banlieues Bleues ? Retrouvez-la au Café de la Danse le 4 juin. •

FRANCK BERGEROT

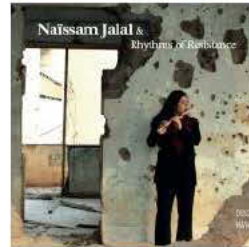
(1) Enja / Harmonia Mundi. (2) Jazz Village / Harmonia Mundi. (3) Passé minuit / L'Autre Distribution. (4) Cellukoid / Rue Stendhal. (5) Les Couleurs du son / L'Autre Distribution.



RFI Talent

Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance Nouvel album, *Osloob Hayati*

30/03/2015 - Avec son quintette, le Rhythms of Resistance, la flûtiste franco-syrienne Naïssam Jalal, fait entendre une musique jazz, singulière et multiple, à la croisée des métissages, entre Orient et Occident.



Naïssam Jalal

© DR

Dans l'ébullition des Printemps arabes, en 2011, une voix s'élève, un souffle, le chant d'une flûte, la douceur d'un nay, que viennent entourer quatre autres musiciens (un saxophoniste, un guitariste, un contrebassiste et un batteur) : dans le vacarme des révoltes, l'enthousiasme d'un nouveau matin, la Franco-Syrienne Naïssam Jalal, "lady flûte on the groove", telle qu'elle se surnomme, fonde son quintette, le Rhythms of Resistance, aux accents jazz allègres, à la virtuosité implacable, en équilibre solide entre Orient et Occident.



Ecouter



Quatre ans plus tard, la jeune musicienne, remarquée au côté du rappeur libanais Rayess Bek, de Tony Allen, Cheikh Tidiane Seck, Fatoumata Diawara, ou Aziz Sahmaoui, sort avec ses comparses, le superbe *Osloob Hayati*. Au fil de ses huit plages, tantôt méditatives, tantôt tempétueuses, serties de belles trouvailles mélodiques, et d'improvisations de haut vol, se dessine le portrait d'une artiste singulière, bien ancrée dans son temps : à la fois européenne et arabe, nomade et sédentaire, biberonnée aux bienfaits positifs de la mondialisation, aux métissages et aux croisements de sons en tous sens, tel que les inventent ses musiciens aux origines multiples

(Maroc, Allemagne, Hongrie, Italie).

Dans cet album et tous ses télescopes, dans sa multiplicité d'apports et d'influx, s'entend bien sûr son vœu de résistance, une façon de contrer la médiocrité, et l'uniformisation, une volonté heureuse d'honorer les rencontres. Dans ses rages, et ses titres "politiques" (*Beirut ; Frontières ; Parfois, c'est plus fort que toi*), s'affirme un engagement à cœur ouvert.

Mais l'essentiel se niche ailleurs : dans son universalité, ses émotions déclinées et son jazz polymorphe, dans son groove et l'explosion d'instruments, comme autant d'émotions, dans son regard tendre et solaire, jeté sur la musique... Un disque qui réveille autant qu'il apaise.



Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance *Osloob Hayati* (Les Couleurs du son/RFI Talent) 2015



Site officiel de [Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance](#)

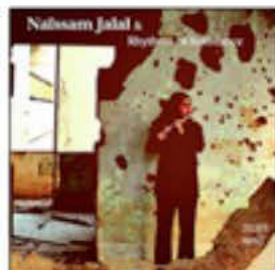
Page Facebook de [Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance](#)

A écouter : la session live dans [Musique du Monde](#) (21/03/2015)

Par Anne-Laure Lemancel

CITIZENJAZZ.com

CHRONIQUE



NAÏSSAM JALAL & RHYTHMS OF RESISTANCE

OSLOOB HAYATI

Naïssam Jalal (fl, Nay, voc), Mehdi Chaïb (saxes, perc), Karsten Hochapfel (g, cello),
Matyas Szandai (db), Francesco Pastacaldi (dm)

Label / Distribution : Les Couleurs du Son

C'est une belle hypothèse, que le chemin longuement partagé permette de traverser les frontières. Car parfois, le voyage et les arabesques méditerranéennes rappellent la douleur des terres de conflit, les martyrs des guerres civiles autant qu'elles enjoignent à célébrer le métissage.

Naïssam Jalal a formalisé un discours musical de résistance en 2011, avec la formation à Paris du quintette hétérodoxe **Rhythms of Resistance**. Ils construisent une musique sur le temps long, dans un compagnonnage qui a la préciosité des longues maturations, où l'unité cohérente du tout saisit à l'écoute. Les instruments de l'orchestre – **Karsten Hochapfel** au violoncelle – y côtoient les saxos et les darbouka de **Mehdi Chaïb**. A l'exigence musicale évidente qui a présidé au choix des musiciens, s'est ajoutée une contrainte de diversité d'horizons. Maroc, Italie, Hongrie, Allemagne, France, Syrie. Alors, contre quoi résiste-t-on ? Contre ce paradoxe de la circulation mondialisée, qui favorise les échanges et en même temps exacerbe les identités, fige et stigmatise certaines communautés, répond franchement la flûtiste. 2011, c'est l'année du début des révoltes arabes et de son corollaire de revendications de liberté, que l'on retrouve dans la forme comme dans le fond de la musique du quintette. L'enjeu est grand : remettre en cause les cadres traditionnels d'une part, tout en reconnaissant l'héritage classique des diverses influences musicales.

Sur la couverture d'*Osloob Hayati*, Naïssam Jalal joue seule face à un mur criblé d'éclats de balles, dans un bâtiment en ruines qui porte les stigmates qui ne peuvent mentir d'un violent conflit. La photo a été prise à Beyrouth. Celle de l'intérieur de l'album offre le panorama des toits de Damas, où la musicienne s'est initiée à la flûte nay au Grand Institut de musique arabe.

Faisant fi des combats à venir, l'ouverture de l'album est pour autant tendre, toute en subtilité. La flûte soliste invite peu à peu dans son sillage les percussions et la basse. "Parfois c'est plus fort que toi" est une grande ondée dont la flûte guide le motif, puis laisse la guitare électrique se promener à sa guise sur le thème. C'est une présentation en règle des musiciens, pour ne pas écraser les singularités dans le tout. La contrebasse de **Mathias Szandai** ne peut plus s'empêcher d'intervenir et improvise longuement, repoussant le thème au confins du titre. C'est plus fort qu'elle. On retrouve plus loin le même superbe travail de basse dans "Visite matinale," où le saxophone soprano de Mehdi Chaïb offre ensuite un des plus beaux solos de l'album, construisant un son d'une ténacité inouïe. La batterie de **Francesco Pastacaldi**, qui joue depuis plusieurs années avec Naïssam Jalal - on les a vu ensemble plusieurs fois sur la scène ouverte de la Miroiterie à Paris - se révèle un pilier infatigable durant les explosions sonores qui colorent Beirut, en clôture d'album.

candide : c'est un projet politique.

« Ma musique est unique parce qu'elle est l'expression de ma singularité propre : femme musicienne, syrienne et française, arabe et européenne, nomade et sédentaire, à la recherche des traditions et de l'inconnu. », témoigne la flûtiste. Pas étonnant que le syncrétisme fonctionne.

BABEL MED – MUZZIKA


NAÏSSAM JALAL & RHYTHMS OF RESISTANCE, Osloob Hayati, Tournsol/L'autre distribution

Naïssam Jalal est une jeune flûtiste syrienne, née à Paris, formée dans les conservatoires de France à la musique classique, et qui est partie ensuite se ressourcer à ses origines, à Damas et au Caire, et apprendre auprès de maîtres musiciens de là-bas la musique orientale et l'improvisation, pour ensuite, de retour en France, pouvoir se confronter, cette liberté d'improviser acquise, à toutes les collaborations artistiques qui l'inspiraient, du jazz au rap en passant par les musiques d'Afrique...

Après avoir navigué dans divers groupes et accompagné les musiciens les plus divers, Naïssam fonde en 2011 son quintette, baptisé «Rhythms of resistance». Quatre musiciens venus de divers pays l'entourent : Mehdi Chaïb (France-Maroc) au saxophone, Karsten Hochapfel (Allemagne) à la guitare et au violoncelle, Matyas Szandai (Hongrie) à la contrebasse et Francesco Pastacaldi (Italie) à la batterie. Un groupe, explique l'artiste, «à l'image de tout ce que la mondialisation a pu apporter de positif à l'être humain par l'épanouissement d'une humanité métisse et non pas fragmentée».

Les compositions qu'elle nous propose ici sont clairement d'inspiration jazz, voire free jazz, car la LIBERTÉ est l'une des valeurs revendiquées par l'artiste, et ce qui fonde sa pratique de musicienne. Et la mélancolie, guère associée au free jazz d'ordinaire, est ici omniprésente : sur la pochette, Naïssam pose, la flûte au bec, devant un mur criblé d'éclats d'obus...

La musique est parfois un hommage, plus parlant que des mots, pour dire la douleur d'un pays massacré par la guerre. Et une manière de résister, oui, malgré tout.

Ecouter : <https://www.youtube.com/watch?v=DSrBqwAFUA>

<http://naïssamjalal.com/>

FIGAROSCOPE

●●● **Naïssam Jalal & Rhythms Of Resistance** Avec Naïssam Jalal (compositions, flûte, nay), Mehdi Chaïb (saxophones ténor et soprano, percussions), Karsten Hochapfel (guitare, violoncelle), Matyas Szandai (contrebasse), Arnaud Dolmen (batterie, percussions). CAFÉ DE LA DANSE, 5, pass. Louis-Philippe (11^e). M^o Bastille. ☎ 0147005759. Pl : 13.8 à 16.8 €. 19H30. ➤ Un concert pour la sortie de l'album "Osloob Hayati".

À noter
cette semaine

Floréal/Saussaie/Courtille La Maison de quartier ouvre ses portes samedi 6 juin de 10 h à 19 h. La journée débutera par l'assemblée générale « bilan de l'année » avec l'équipe, les associations et les usagers. Pour la suite, parade musicale et pique-nique à la Table

varger (12 h 30), initiation aux activités proposées par la Maison de quartier, couture, fitness, poterie, percu, etc. (14 h 30), et spectacles des ateliers, théâtre avec les enfants de l'accompagnement scolaire et danse avec Bay Lanmen et la compagne Elolongue

(16 h 30). Au 3, promenade de la Basilique. Tél. : 01 83 72 20 60.

Dionys'Sel pour informer sur les réseaux d'échanges de services et de biens sans argent, l'association tiendra une permanence jeudi

Expérience santé. Fruits et légumes à la maison

« La consommation de fruits et de légumes est un enjeu de santé publique et de justice sociale. » Un peu surprenant de prime abord, c'est le constat des professionnels de santé qui se sont attelés à une vaste étude coordonnée dans plusieurs quartiers par la Maison de la santé. Intitulée FLAM, comme Fruits et légumes à la maison, cette « recherche-action » démarre ce mois-ci auprès de 300 familles à Semard, Delaunay-Belleville, Romain-Rolland, Allende et le Centre-ville. Le programme concocté avec l'université Paris 13, partenaire et financeur de l'étude, prévoit un suivi pendant un an avec des ateliers de « sensibilisation et de cuisine » conduits par une diététicienne, des bons d'achats de fruits et de légumes, et des questionnaires d'évaluation. Les familles sont recrutées selon des critères bien connus comme autant de facteurs de risques de surpoids, de pathologies cardiovasculaires et de cancer. Ce sont des mères - éventuellement des pères - qui élèvent seules au moins un enfant âgé de 3 à 10 ans, en disposant de revenus inférieurs à 1 300 euros par mois. Dans ces situations de précarité, la consommation d'aliments gras et sucrés surpasse, et de loin, celles des fruits et légumes pourtant indispensables à la santé. M.L.

Demi-siècle d'Eluard

Vendredi 29 mai, à la suite des interventions de Bruno Bobkiewicz, proviseur du lycée, Béatrice Gille, rectrice de l'académie de Créteil, et Yannick Trigaone au nom du conseil régional, l'ensemble des présents ont assisté à la plantation d'un ginkgo biloba et à la mise en terre d'un contenant avec des souvenirs du lycée en 2015 (photo) qui devrait être déterré en 2065 pour les cent ans du lycée. V.L.C.



OPÉRATIONS DE PLANTATION AU LYCÉE ELUARD

NAÏSSAM JALAL
Un air de liberté

Flûtiste. Fille d'artistes peintres syriens, Arabe née en France, la question de l'identité la taraude. Et n'est pas étrangère à ses compositions.

PORTRAIT
Par Benoît Lagarrigue
Photo Yann Mambert

Dans un magnifique clip qu'elle a réalisé, elle apparaît jouant de la flûte dans une ville chargée d'histoire et de douleur, terriblement vivante cependant. Cette ville, c'est Beyrouth, la capitale du Liban. Et le morceau qu'elle interprète s'intitule *Beirut* et clôt son deuxième album, *Osloob Hayati*, qui sort ces jours-ci. Naïssam Jalal, dionysienne depuis peu, est née à Paris de parents syriens et peintres. « Ils ont fait le régime d'Hafez el Assad, le père de Bachar, dans les années 1970, pour pouvoir peindre autre chose que les symboles du pouvoir », lance-t-elle avec force, évidemment sensible à la situation dans cette région du monde. Elle découvre la musique très tôt, attirée par la flûte d'abord pour son esthétique. « C'était comme une baguette magique de princesse », sourit-elle.

Élève au conservatoire, Naïssam ressent très vite le besoin de s'exprimer, plus que d'interpréter les musiques des autres. « Aussi belles soient-elles, elles ne disent rien de ma vie de fille d'immigrée, d'Arabe vivant en France. Pour nous, la vie est violente. La France, c'est mon pays, j'y suis née, mais on m'en fait sentir étrangère. » Elle parle de la question de l'identité, qui n'est pas donnée mais qu'il faut construire tous les jours. « C'est pour cela que certains se tournent vers la religion », avance-t-elle. À 19 ans, elle ressent le besoin viscéral de partir en Syrie, « pour savoir d'où je viens ». Elle y découvre l'oppression, l'injustice, se demande ce que ça veut dire être arabe, rejeté ici, opprimé là-bas. Elle part ensuite au Caire, y rencontre de nombreux musiciens. « J'y ai appris énormément, aussi bien musicalement qu'humainement. » Y compris en tant que femme. « On doit se battre encore plus », gronde-t-elle.

En 2006, elle revient en France, étudie la philosophie à l'université Paris 8, avec Daniel Bensaid. « Ça m'a reconstruite, redonné confiance. » Aujourd'hui, sa musique révèle ce qu'elle a vécu, lui permet de faire sa route. Elle sort un premier album en 2009, *Nou Nya*, en forme de duo flûte et oud, puis monte une formation de jazz. Rhythms of Resistance, pour laquelle elle écrit les compositions. C'est avec ce groupe qu'elle a réalisé *Osloob Hayati*, qu'ils



présenteront ensemble le 4 juin au Café de la danse à La Villette après avoir fait la première partie de David Murray à Banlieues Bleues et avant de participer au festival Jazz à la Villette, le 9 septembre. Et deux jours plus tard, le

6 juin, Naïssam sera partie prenante de la restitution du travail effectué cette année à Franc-Moisin dans le cadre de la prochaine *Fabrique Macadames* du Café culturel. « C'était une initiation à la musique arabe à laquelle ont participé des gens de tous les horizons », se réjouit-elle. Histoire de montrer une fois de plus que ce qui est en commun est plus important que ce qui sépare. Débordante d'activité, Naïssam est déjà tournée vers son troisième album et d'autres projets musicaux qu'elle a en tête. Indépendante, fière, résolue, elle avance sur le chemin de la vie avec ses deux piliers : la musique et la liberté. À conquérir, toujours. ●

« La France, c'est mon pays, j'y suis née, mais on m'en fait sentir étrangère. »

Internet et lecteurs du Journal de Saint-Denis, réglez-vous sur www.lejsd.com

JSD

JSD 59 rue de la République, 93200 Saint-Denis, Fax : 01 85 87 26 68, Mail : info@lejsd.com Directeur de la publication Gilles Heniquez, gilles.heniquez@lejsd.com Directeur, directeur de la rédaction Christophe Sanchez : 01 77 35 73 10, lejsd@osloobhayati.fr Rédaction et chef adjointe, secrétaire de rédaction Patricia De Spha Castro : 01 77 35 73 11, lejsd.pdc@osloobhayati.fr Maquettiste Virginique La Coustumer : 01 77 35 73 07, lejsd.vic@osloobhayati.fr Rédacteurs Benoît Lagarrigue : 01 77 35 73 06, lejsd.bl@osloobhayati.fr Maryline Lorfant : 01 77 35 73 09, lejsd.mlf@osloobhayati.fr Sébastien Banaon : 01 77 35 73 09, sebastien.banaon@osloobhayati.fr Photographes Yann Mambert : 01 77 35 73 10, lejsd.ym@osloobhayati.fr Pré-press, édition, impression PSD Diffusion Enrichissement Print, 01 75 34 69 63, pdl.distrib@osloobhayati.fr PubliCité Marine De Sax, 01 43 43 12 12 Tirage 31 000 ex. (sur papier recyclé). N° de commission paritaire en cours. Abonnement annuel : 70 €. Cliquez à l'ordre de "Donner à Saint-Denis".

RENCONTRES



C'est à plusieurs qu'on fait
des choses nouvelles et belles.
Dans chaque rencontre, ma musique évolue

Naïssam Jalal

FLÛTISTE

Elle arpente le monde la flûte au bec et brandit ses compositions comme autant d'actes de résistance. En quête perpétuelle de son identité, Naïssam Jalal sort un album en mars, qu'elle présentera en avant-première le 13 février à la Ferme du Buisson.

Cette Torçéenne pur sucre, fille de deux artistes peintres bien connus, commence la flûte à 6 ans, au conservatoire de Torcy, puis au CRD à Noisiel. C'est pourtant onze ans plus tard qu'elle dit avoir rencontré la musique. "C'était lors du vernissage d'une exposition de mon père. Le contrebassiste Michel Thouseau faisait une performance improvisée, c'était incroyable ! Il m'a proposé de jouer avec lui, mais sans partition, j'étais perdue, ça me paraissait impossible !" Elle finit pourtant par céder et se prend au jeu. "J'ai alors eu la révélation de vouloir être musicienne. Le classique, étudié au conservatoire, ne me convenait pas. J'avais besoin de créer ma propre musique." Commence alors un long et fructueux chemin, à la découverte des autres et d'elle-même. Naïssam intègre une fanfare funk, part en tournée au Mali, fille étudier le nay (la flûte traditionnelle arabe) en Syrie puis en Égypte, rencontre d'autres cultures, d'autres artistes, dans "un processus créatif perpétuel". En 2006, c'est la guerre qui la (re)conduit en France. "Je devais jouer à Beyrouth pour la première fois de ma vie. Mais mon avion a été détourné, car l'aéroport était bombardé." Elle poursuit alors dans l'Hexagone ses rencontres... et ses combats. En 2011, Naïssam monte son quintet, qu'elle souhaite composé de musiciens étrangers. Une manière d'enrichir sa musique et une réponse au débat sur "l'identité nationale" qui secoue alors le pays. Un contrebassiste hongrois, un saxophoniste franco-marocain, un batteur italien, un guitariste allemand l'entourent ainsi pour former Rhythms of Resistance. Ensemble, ils créent (crient ?) une musique libre, inclassable, parfois heurtée. Leurs morceaux évoquent la guerre au Liban, la douleur de ces mères qui ont perdu leurs fils tombés sous les bombes du régime syrien ou les coups des djihadistes. "Il n'y a pas de mots dans la musique, les gens ne peuvent pas s'imaginer tous les détails. Mais ils ressentent, ils entendent la rage, la guerre, les privations". Les sons d'un monde qui tremble. ♦

Retrouvez Naïssam le vendredi 13 février à la Ferme du Buisson et sur www.naïssamjalal.com



art et **culture****Reggae Jazz**

Groundation à Torcy

Groundation a choisi Torcy pour sa deuxième date en France et première date en Seine-et-Marne !



Considéré comme le meilleur groupe de la scène reggae actuelle, les virtuoses californiens s'apprêtent à conquérir l'Europe avec leur nouvel album : *A Miracle*.

PRÉSENTATION

Ancré dans la culture reggae jamaïcaine, Groundation y intègre avec subtilité les harmonies, les rythmiques et les éléments d'improvisation propres au jazz, apportant un souffle nouveau aux deux styles. Comme un journaliste a pu le souligner, la musique de Groundation est au croisement du reggae et du jazz, comme si Burning Spear rencontrait John Coltrane. Depuis 1998, le groupe s'est produit sur plusieurs continents et a partagé la scène avec de nombreux artistes comme Jimmy Cliff, Sly and the Family Stone, The Roots, Kayne West ou encore Sonic Youth.

Les membres originaux de Groundation, le clavier Marcus Urani, comme le bassiste Ryan Newman et Harrison Stafford, chanteur et guitariste, se sont tous rencontrés à l'école de jazz de Sonoma, en Californie du Nord. Harrison Stafford, à la fois professeur d'histoire du reggae et étudiant en jazz, s'est mis à écrire des textes depuis le fond de la Californie, là où les opposants à la guerre, les droits civiques et l'écologie ont toujours été dominants dans l'idéologie populaire.

En première partie : Nahko. Restauration sur place avec le Food Truck Les Papilles en éveil.

Vendredi 27 mars à 20h30 à l'espace Lino-Ventura. Tarifs : 16 € / 22 €.
Informations et réservations au 01 60 37 37 60.

Cirque, briques et coquilles d'œufs

Six pieds sur Terre

Six acrobates défient l'apesanteur avec une énergie folle... Un chariot couine. Eux, ils poussent, insouciant. Ensemble, ils s'inventent des terrains de jeu faits de « briques » et de broc. Ils montent des tours (bancales), des ponts (fragiles), des monuments (tordus). Tout dégingole, évidemment. Les corps valdinguent, les massues volent, le monocycle zigzague, les torgnoles se perdent et les œufs craquent. Six paires de pieds complices foulent cette Terre dans un désordre ludique et joyeux. Car après tout, pour se taquiner beaucoup, ne faut-il pas s'aimer un peu ?

Plus d'infos : www.cielapsus.com. Samedi 21 mars à 20h30 à l'espace Lino-Ventura. Durée 1h05. Tarifs : 13€ / 9€. Réservations billetterie : 01 60 37 37 60.



Paul Estradi

Rencontre avec...

Naïssam Jalal

Naïssam a commencé à jouer de la flûte traversière à l'âge de 6 ans à l'école de musique Michel-Slombo (Torcy). En grandissant, elle a voulu s'émanciper de la musique classique en cherchant une relation plus libre et plus « musicale » avec son instrument. A 19 ans, elle a rejoint le Caire (Egypte) où elle a vécu jusqu'à 22 ans. « *Je suis partie à l'aventure tenter ma chance, pour apprendre quelque chose et à force de travail et de rencontres, j'ai joué avec les plus grands musiciens, j'ai appris plein de choses et j'ai même joué à l'opéra du Caire, puis à Alexandrie.* » Elle a ensuite repris la route pour Damas (Syrie). Revenue en France en 2006, pendant 6 ans, sa vie s'est partagée entre Paris et Beyrouth. Sa musique est d'ailleurs très influencée par tout ce qui s'est passé dans sa vie durant cette période. « *C'est une musique que j'ai entièrement composée. Elle est marquée par mes voyages et les problèmes de société auxquels j'ai été confrontée. J'ai vécu dans des camps de réfugiés ; ma musique est donc très engagée politiquement car j'ai connu la guerre civile et la violence.* »

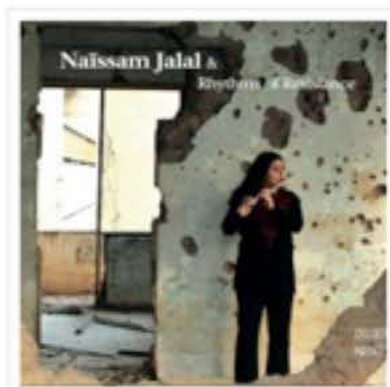
Le 13 février elle donnera un concert à la Ferme du Buisson (Noisiel) avec son groupe, pour présenter son album en avant-première : Naïssam Jalal (flûte, nay, compositions), Mehdi Chaïb (saxophones ténor et soprano, percussions), Karsten Hochapfel (guitare et violoncelle), Matyas Szandai (contrebasse), Francesco Pastacaldi (batterie). **Concert 13 février à 20h30.**

Réservation conseillée
au 01 64 62 77 00.

Plus d'informations sur le concert et la sortie de l'album :
www.naïssamjalal.com

MUSICULTURE

Naïssam Jalal : Tout en douceur



Cet album est un pur moment de plaisir et de plénitude. Entre jazz et world music, les compositions de Naïssam Jalal sont un appel à la méditation et au calme même si dans ce calme, le groove n'est jamais très loin.



Naïssam vous apaise avec une musique douce mais qui a quand même le sens du rythme.

"Osloob Hayati" est le résultat de son travail avec quatre musiciens d'origines différentes (Maroc, Allemagne, Hongrie, Italie) qui se sont rencontrés à Paris, capitale de la "world music". Une musique métissée donc, originale, riche. La dame compose tout puis le groupe s'occupe des arrangements. Syrienne et française, Naïssam compose une musique à son image : Ouverte, globale, traditionnelle et moderne. Techniquement, c'est excellent. C'est d'une grande beauté car ici la technique est au service de l'émotion. Sur "Beirut", la flûte, la guitare rythmique et la progression du rythme sont exceptionnels. Rappelons ici que la dame a joué avec [Tony Allen](#), Cheikh Tidiane Seck et Fatouma Diawara avant de se lancer en solo.

Il y a un côté triste, noir, inquiétant dans la musique de Naïssam. C'est évident sur "Etrange Samaai" et son ouverture magistrale. Naïssam nous rappelle souvent que sa musique est celle d'une résistante, déterminée, révoltée parce qu'originaire d'un monde arabe en crise, violent. Le nom de la formation, "Naïssam Jalal & Rhythms Of Resistance" n'a pas été choisi par hasard.

Donc, amateurs de jazz et de world, amateurs de musique libre sans formatage, de technique et d'émotions, cet album mérite votre attention. Une belle découverte RFI.

Naïssam Jalal & Rhythms Of Resistance Osloob Hayati (2015, Autre distribution)**